

L'agglomération accélère le développement de l'hydrogène

Les élus communautaires ont acté la création de la société par action simplifiée H2R. Il s'agit de rendre plus écologique les déplacements. Les premières voitures sont attendues en fin 2022.

Le projet

Le projet de création, dans le territoire, d'une filière complète de production et d'utilisation de l'énergie issue de l'hydrogène, a franchi une étape, lundi, en conseil communautaire, avec la création d'une société d'exploitation baptisée H2R.

Au capital figurent bien évidemment Redon agglomération, mais aussi deux sociétés d'économie mixte, émanation des syndicats départementaux d'énergie du Morbihan et de l'Ille-et-Vilaine. 100 000 € sont mis au pot (40 % pour l'agglomération).

« Une phase opérationnelle »

« C'est quelque chose de très important, car on entre dans une réflexion très opérationnelle avec un plan d'investissement, un modèle économique et un retour sur investissement qui va, au total, au-delà de 5 M€ financés par des subventions à hauteur de 50 % », explique Jean-François Mary, le président de Redon agglomération. Les entreprises locales, les collectivités et les citoyens pourront aussi participer au capital, sur le mode de financement des éoliennes.

Les voitures seront assemblées

rue de Briangaud

Concrètement, la société H2R exploitera la production d'hydrogène pour l'utiliser et la revendra aux privés intéressés, mais aussi les services de mobilités issues de l'assemblage, à Redon, de voitures à hydrogène.

La société malouine H2X ecosystems, qui s'est positionnée très tôt, va s'implanter rue de Briangaud, ancien haut lieu industriel, fort de son partenariat avec Gazelle Tech, spécialisé dans les véhicules légers hybrides à hydrogène et énergie solaire. Elle entrera aussi au capital de H2R.

La production d'hydrogène à Sainte-Marie

L'unité de production d'hydrogène devrait être implantée dans la zone très artisanale de la Lande de Saint-Jean, à Sainte-Marie, accessible aux camions. L'endroit est tout sauf lié au hasard, puisqu'une éolienne à l'arrêt, depuis la fermeture de la société Lecoq, trône sur les hauteurs, ce qui diminue le coût de transport de l'énergie.

C'est l'une des caractéristiques du projet redonnais que de produire de l'hydrogène depuis les énergies vertes. L'air donc, mais aussi les rejets valorisables avec la méthanisation.

Au total, quatre pistes d'approvisionnement seront disponibles :



H2X-H2EOL est la voiture qui sera assemblée rue de Briangaud.

(Photo: H2X GAZELLE)

deux d'hydrogène et deux de gaz naturel déjà très présent en centre Bretagne.

Séduire les particuliers...

Une production d'hydrogène pour qui ? C'est un peu la clé de voûte du modèle économique.

Le marché actuel de la voiture à hydrogène touche pour l'instant une clientèle très confidentielle. La voiture qui sera assemblée à Redon ne leur ressemblera pas vraiment : elle pourra parcourir 600 km avec 1 kg d'hydrogène, contre 6 kg pour les modèles déjà sur les routes.

Plus légère, encore moins énergivore : sur le papier, elle a de quoi séduire. Mais chacun le sait, il faudra du temps pour cette opération séduction. C'est donc H2R qui proposera



Les élus communautaires ont donné le feu vert au lancement de la société par actions simplifiées H2R, dont le capital est ouvert aux collectivités, entreprises et particuliers. Elle vise à lancer puis soutenir la filière hydrogène dans l'agglomération.

(Photo: Ouest-France)

une flotte d'autopartage, voire de second véhicule familial, ou de transport avec chauffeurs.

...mais d'abord les entreprises

Le premier étage de la fusée ne sera que le fruit de l'intérêt des entreprises. « Nous avons des contacts et même des partenariats avec des sociétés de transport public ou de

fret », souligne le président de Redon agglomération. Le remplacement des bennes à ordures de l'agglomération, une par année, doit aussi soutenir la demande en hydrogène.

La première voiture fin 2022

La mise en production et la livraison des premières voitures sont programmées pour le second semestre 2022.

Utiliser l'énergie locale, produire de l'hydrogène, assembler des voitures sans émission de CO2 dans un seul territoire, « un modèle reproductible » : voilà le cercle vertueux que propose cette nouvelle société H2R, qui ne manque pas de faire des appels du pied aux intercommunalités voisines.

Alexandre STEPHANT.

La filière hydrogène, un risque financier assumé

« J'ai beaucoup de mal à comprendre le schéma. Je ressens intuitivement qu'on est là devant quelque chose d'extraordinaire, qui répondra sûrement à beaucoup de problèmes, mais j'ai besoin de clarifier les choses. Je manque des informations qu'ont eues les membres du bureau exécutif. »

À l'issue de la présentation de la phase opérationnelle de la filière hydrogène en conseil communautaire, Hubert Du Plessis, maire d'Avessac, a-t-il résumé le sentiment de ses collègues face aux schémas du montage financier ? En tout cas, le débat n'a pas été nourri, sur un enjeu pourtant important.

Une simple alternative au pétrole ?

C'est Loïc L'haridon qui se montrera plus dubitatif sur un point : la philosophie du projet. « Vous avez indiqué que si on produit, il faut consommer. Dans l'objet de la société, je pense qu'il serait bon de rajouter une dimension plus politique, la rénovation des pratiques des mobilités

dans le territoire conduisant à une baisse de consommation énergétique. »

Le conseiller municipal de Redon craint que le projet ne soit « qu'une alternative simple au modèle pétrolier sans cette dimension politique ». Il s'interroge aussi sur les risques associés et sur l'opportunité de mettre des limites financières, et dans la durée au projet.

« Partir gagnant »

« Je comprends vos remarques et l'objectif de revoir nos façons de faire. Mais c'est plus facile de dire : je vais me passer de ma voiture parce que j'habite et je travaille en ville, et les ruraux qui doivent se déplacer en voiture pour aller au travail, estime Françoise Boussekey, vice-présidente à l'économie. À toujours mettre des contraintes supplémentaires, on finit par tuer le projet. C'est bien aussi que les élus appréhendent le risque, mais il faut toujours partir gagnant, sinon on n'arrive nulle part. »

A. S.



Un court débat a suivi la présentation de la nouvelle société H2R au conseil d'agglomération. Peu nourri, il a toutefois tourné autour de deux thématiques : la décroissance et le risque économique.

(Photo: Ouest-France)

Le campus Esprit s'équipe pour former

Produire de l'hydrogène et assembler des voitures est une chose, les entretenir en est une autre. Le campus Esprit se prépare à mettre en place des filières spécialisées, du bac au niveau master, dans la maintenance et la manipulation des piles.

Des investissements sont en cours. À la fin du printemps, l'établissement sera doté d'une unité de production pédagogique du dihydrogène H2, d'une ombrière solaire, d'un électrolyseur, mais aussi de vélos et triporteurs à hydrogène, et enfin d'un banc test motorisation hydrogène.

Un investissement de près 450 000 €

Un format réduit qui permet de se faire la main et d'apprendre les ficelles des nouveaux métiers liés à cette énergie. Le montant estimé de cette commande publique est de 450 000 €.

Plus généralement, les établissements secondaires de Redon, tels le lycée agricole Issat et le lycée Marcel-Callo, tourné vers la voiture et l'aéronautique, auront aussi leur



L'établissement vient de lancer un marché public de près de 500 000 € pour constituer une petite unité de production, ainsi qu'une flotte de vélo roulant à l'hydrogène.

(Photo: Ouest-France)

carte à jouer pour former localement la main-d'œuvre.

A. S.